

Paris, ce 9 janvier 1967

pour mener à bien ces différentes affaires, Bøj se trouvent maintenant aux U.S.A., et n'étant par ailleurs en rapport ni avec Vecchi ni avec les deux Galeries précitées.

En attendant la joie de vous lire et peut-être, bientôt, celle de vous voir, croyez, cher

Bien cher Concetto,

Pozzetti, à l'expression de mes sentiments les plus sincèrement choisis.

Au seuil de cette année nouvelle, je tiens d'abord à vous exprimer mes meilleurs vœux pour que ces douze mois vous apportent un succès accru, une santé sans failles (et surtout sans rhumatismes !), et d'une manière générale la réalisation de tous vos désirs; je souhaite aussi avoir la joie de vous voir bientôt à Paris, peut-être encore ce mois-ci, si j'en crois votre lettre du 16 décembre. Si vous devez venir bientôt, je vous demande seulement de m'éviter quelques jours à l'avance, et à vous arranger, si possible, pour inclure dans votre séjour un samedi, de manière à pouvoir rencontrer les amis qui viennent nous rendre visite ici tous les samedi soir.

Vous savez déjà par mon télégramme que je suis un ne peut plus satisfait du livre, qui remporte d'ailleurs un vif succès auprès de tous ceux qui l'ont déjà vu. Fort heureusement, j'ai pu déboursier sans frais les vingt-quatre exemplaires qu'Alfs m'a envoyé en quatre énormes colis, alors que j'avais bien spécifié que je désirais recevoir les livres un par un ! Je suis tombé sur un fonctionnaire compréhensif, qui a bien voulu admettre que j'avais besoin des vingt-quatre exemplaires pour mes "services de presse"; mais une telle chance ne se répète pas deux fois, et si dans l'avenir, comme je l'espère, j'ai encore besoin d'autres exemplaires, dites bien, je vous prie, à la direction d'Alfs qu'elle me les envoie par un exemplaire seulement à la fois.

À l'heure qu'il est, dix exemplaires ordinaires sont déjà placés bien que je n'aie pas encore commencé, faute de temps, une véritable prospection; et trois exemplaires de luxe sur quatre. Lorsque tous les exemplaires seront vendus et payés, ce qui prendra encore un peu de temps, j'écrirai à Alfs pour savoir si je dois leur envoyer un mandat ou un chèque. En tous cas, vous pouvez dire à notre éditeur que les choses marchent bien et que les colis sont arrivés en parfait état.

Vous me dites, cher Concetto, que vous ne savez pas comment vous rendre utile pour me remercier; ~~ditte * y n u x b i a n x y n u x d e x t e n t e x f a c e n x~~ ceci est très délicat de votre part, et c'est pourquoi je n'hésite pas à vous demander une nouvelle fois d'insister sur les différentes "affaires" en cours dans lesquelles vous avez eu la gentillesse de servir d'intermédiaire, car maintenant, le temps presse; il s'agit naturellement de la reproduction en couleurs de Vecchi, et des deux publicités de Mme Coccis et de la Galerie De Foschereri. Si je n'ai pas de nouvelles de Vecchi d'ici une dizaine de jours, au maximum, je me verrai, à mon grand regret, dans l'obligation de renoncer à sa reproduction en couleurs pour ce numéro, en dépit de l'intérêt que je porte à son oeuvre, et à chercher une autre quadrichromie pour le remplacer. Quant aux annonces, c'est seulement de la confirmation que j'ai besoin pour l'instant, la remise du texte peuvent attendre encore un mois. Mais il est nécessaire par contre que je sache dès la fin de ce mois quels emplacements je dois réserver pour chaque publicité. Je vous rappelle ici à toutes fins utiles les tarifs que nous appliquons: 120 F. pour 1/4 page; 200 F. pour la 1/2 page; 300 F. pour la page entière.

J'espère que je n'abuse pas de votre temps, mais aussi bien, vous êtes le seul en Italie sur lequel je puis compter en ce moment